

Mise à jour: 20/11/2011 06:43
Plan Nord | Volet récréatif



Un grand voilier sans gouvernail

Julien Cabana

Le Plan Nord, vaste projet de développement mis de l'avant par le gouvernement Charest, divise les résidents des communautés touchées. *Le Journal* a rencontré bon nombre d'entre eux au cours des dernières semaines afin de leur donner voix au chapitre. Les volets récréotouristiques (hier et aujourd'hui) et économiques (demain et mardi) ont été particulièrement abordés.

SEPT-ÎLES - «Ce que je perçois, c'est que le Plan Nord est une espèce de voilier avec une grande voile, mais sans gouvernail. Je suis parfaitement d'accord que c'est un beau projet de société, mais encore faut-il le structurer.»

Ces mots sont ceux du vice-président d'Air Saguenay, Jean Tremblay, interrogé sur le projet majeur lancé par Jean Charest.

Air Saguenay possède plus de 50 % des avions de brousse commerciaux qui, dans bien des cas, constituent le seul moyen d'accès au territoire.

"Il s'agit d'un beau projet pour développer le nord du Québec, mais présentement, nous ne sentons pas une véritable organisation autour du développement du projet. Il faut diminuer les coûts d'approvisionnement des denrées dans cette immense région et, pour moi, ce n'est pas avec un chemin de fer qu'on le fera, mais bien avec une route.

« Vous savez, en enlevant les rails de chemin de fer, nous n'aurions que 45 km de route à faire pour atteindre Schefferville via le Labrador. C'est ce que j'appelle donner des moyens pour réussir le Plan Nord. Je le répète, c'est un projet structurant, mais qui n'est pas structuré.»

L'arrivée des projets miniers représente en quelque sorte la planche de salut pour des compagnies comme Air Saguenay, fait-il valoir. «Il faut être honnête. Sans l'exploitation minière, notre industrie du transport serait en très mauvais état. Nous avons vécu une période difficile avec la fin ou presque de la chasse du caribou, pour laquelle nous avons développé nos entreprises au fil des ans.»

Dans sa forme actuelle et surtout sans informations pertinentes pour des opérateurs comme M. Tremblay, le Plan Nord fait peur. «Ce que je ressens, c'est que les balises et les amarrages ne sont pas en place. Avant de penser construire une maison, il faut faire des fondations solides, sinon tout va s'écrouler.»

En savoir plus

De Sept-Îles à Natashquan, les intervenants du milieu veulent être éclairés davantage. "Pour l'instant, nous ne savons pas vraiment où le gouvernement s'en va, explique la coordonnatrice au marketing de Tourisme Duplessis, Nathalie Lafleur. Nous avons actuellement les infrastructures disponibles pour accueillir de petits groupes, mais pas pour des arrivées imposantes de touristes.

«Avant d'aller plus loin, je crois qu'il faudrait profiter des connaissances des gens qui ont bâti la région dans les domaines de la chasse, de la pêche et de l'écotourisme depuis des années. Nous devons garder l'identité et l'authenticité de la région avant toute chose.»

De son côté, Tony Wright, biologiste consultant pour plusieurs organisations de la région, croit que tout doit commencer par l'éducation des gens.

«Nous avons ici les ressources fauniques et tout le territoire qu'il faut pour faire vivre aux gens qui veulent venir nous visiter des aventures extraordinaires. Toutefois, il faut commencer par le début en leur expliquant ce qu'est la Côte-Nord. Il y a des cultures différentes, des milieux de vie bien différents de ce que les gens connaissent ailleurs au Québec. Avec le Plan Nord, comme tout le monde, nous avons entendu parler du développement minier, mais pour le reste, nous ne savons pas à quoi nous attendre .»

Citoyens inquiets

Pour les gens de la municipalité d'Aganish, le développement du Plan Nord fait peur, parce qu'ils ignorent ce qui se passe.

«Les gens veulent rester ici et voient arriver tout cela en s'interrogeant parce qu'ils ne savent rien, explique Alain Deraps, pourvoyeur et résident depuis toujours de cette municipalité où il a établi son quartier d'affaires. Comme ils ne savent pas ce qui se passe, les gens sont dérangés par tout ce déploiement autour du Plan Nord. Présentement, c'est le secteur minier chez nous qui retient toute l'attention».

les Innus se réjouissent

NATASHQUAN - «Je crois beaucoup au Plan Nord parce qu'il nous permettra de nous sortir de notre situation de tutelle pour nous amener vers une importante amélioration de notre condition de vie.» C'est en ces termes que le chef du conseil de bande des Montagnais de Natashquan, François Bellefleur, s'est exprimé lorsque nous l'avons rencontré à ses bureaux du conseil.

«Nos aînés nous le disent : il faut développer le territoire en harmonie avec les Québécois. Ils nous ont rappelé que l'époque qu'ils ont vécue est révolue. Nous ne pouvons plus agir en nomades qui circulent sur le territoire. Nous devons plutôt travailler à développer une main-d'oeuvre et de l'expertise dans notre communauté afin d'atteindre notre autonomie. Nous devons être capables de participer à l'exploitation des mines, des forêts et des ressources naturelles. Je vois le Plan Nord comme un avion qui décolle et qui a un plan de vol.»

Pour l'avenir

Pour le chef, le Plan Nord est une occasion d'avoir une vision d'avenir sur cet immense territoire.

«Il ne faut pas oublier que sur l'immense territoire que couvre le Plan, il y a 186 pourvoies, dont 52 à droits exclusifs, et deux zecs (zones d'exploitation contrôlée). Il faut donc apporter une attention particulière à la gestion du territoire afin d'assurer un équilibre entre l'homme et la ressource. Nous devons bien vérifier si nos travaux dérangeront l'original ou le caribou. Les impacts sur la faune doivent être mesurés en mettant en place une exploitation des ressources dans la transparence. Avec la nature, il faut gérer de façon intelligente.»

Faits concrets

Avec l'entente qu'ils ont signée, les Innus peuvent déjà compter sur du financement pour les aider à démarrer des entreprises qui, selon le chef, les aideront à se sortir de la condition de vie difficile qu'ils vivent.

«C'est bien beau livrer des maisons aux membres de notre communauté, sauf que cela ne leur donne rien s'ils n'ont pas de travail et d'argent pour les entretenir. Nous voulons vivre ici et, pour ce faire, il faut créer de l'activité économique en formant nos jeunes qui sont notre avenir. Nous avons débuté en créant Atik Construction. C'est nous qui sommes en train de réaliser les travaux de la route 138 qui reliera Natashquan à Kégaska. Il ne reste que le dossier du pont à régler, le pont qui enjambera la rivière Natashquan. Nous avons aussi Atik Aviation qui est en fonction. Nous sommes aussi dans le domaine de la forêt avec Produits forestiers in-nus à Rivière-Saint-Jean. Ce sont là des pas importants vers notre indépendance financière. »

Protection et tradition doivent être arrimés au projet

NATASHQUAN - Les résultats de gestion obtenus à la pourvoirie Hippou prouvent que les objectifs de protection de la ressource et la tradition innue peuvent se marier.

«Depuis le début de l'entente de gestion que nous avons eue avec le gouvernement, en 1984, nous avons réussi à mettre en place des mécanismes importants qui assurent à la communauté sa pêche de subsistance, sans nuire aux activités de la pêche sportive, explique Gérard Ishpatao, coordonnateur adjoint de la protection. Nous devons mettre en place des mesures qui assureraient à notre communauté de 900 habitants une pêche d'alimentation de qualité, tout en gardant en tête que la pourvoirie assure une activité économique de premier plan pour notre communauté. Nous avons réussi et les résultats sont là.»

Pour cette communauté, la rivière Natashquan joue un rôle de premier plan depuis la nuit des temps.

Changement important

Selon le directeur du développement économique local du Conseil des Innus de Natashquan, Jean Malec, sa communauté a déjà fait ses preuves en administrant de façon responsable la pourvoirie Hippou.

"Notre communauté a fait des pas de géant dans l'administration de la pourvoirie sur la rivière Natashquan, malgré le scepticisme de plusieurs fonctionnaires. Ce fut un changement social important pour les Innus qui n'étaient pas impliqués dans la gestion auparavant. Maintenant, ils ont prouvé avec la création de 40 emplois et un chiffre d'affaires d'un demi-million de dollars annuellement qu'ils sont capables de réaliser de grandes choses.

«Aujourd'hui, il y a plus de saumons dans la rivière. L'activité est devenue un moteur économique, tout en respectant nos traditions.»

Copyright © 1995-2008 Canoë inc. Tous droits réservés